

LE DEVOIR

Vol. XCVIII N° 295

LE VENDREDI 28 DÉCEMBRE 2007

88c + TAXES = 1\$



Le Pakistan perd un espoir pour la démocratie

L'assassinat de Buttho jette le pays dans l'incertitude

MIAN KHURSHED REUTERS

L'ancienne première ministre pakistanaise Benazir Bhutto photographiée peu avant d'être tuée par un kamikaze hier lors d'un rassemblement politique dans la ville de Rawalpindi, près d'Islamabad.



AHMAD MASOOD REUTERS

Le drapeau du Parti populaire du Pakistan flottait près du cercueil de Benazir Bhutto que portaient ses partisans peu après l'assassinat de la chef de file de l'opposition, hier.

ALEXANDRE SHIELDS

Elle caressait le rêve de restaurer la démocratie au Pakistan, sous le joug d'une dictature militaire depuis huit ans. Mais hier, l'ancienne première ministre Benazir Bhutto a été tuée dans un attentat qui n'a pas encore été revendiqué. Cet assassinat plonge le Pakistan dans une des crises les plus graves de ses 60 années d'existence, soulevant le spectre de la déstabilisation et d'une annulation des élections législatives prévues dans moins de deux semaines.

Mme Bhutto, qui était âgée de 54 ans, venait de s'adresser à des milliers de partisans du Parti populaire du Pakistan (PPP) dans la ville de Rawalpindi, près d'Islamabad, dans le cadre de la campagne électorale, quand elle a été tuée avec une vingtaine d'autres personnes. Le conseiller à la sécurité de la dirigeante, Rehman Malik, a expliqué qu'un homme avait ouvert le feu sur elle, l'atteignant au cou et à la poitrine, avant de déclencher sa charge. «Nous

avons demandé plusieurs fois au gouvernement de la protéger correctement [...] mais ils ne nous ont pas écoutés», a-t-il déploré.

Grièvement blessée, Mme Bhutto a été évacuée vers un hôpital, où elle est décédée en début de soirée. Plusieurs de ses partisans sur place ont hurlé des «Assassin! Assassin Moucharraf!». Certains ont cassé des vitres tandis que d'autres éclataient en larmes ou se frappaient la poitrine. «Elle est devenue une martyre», a d'ailleurs affirmé le sénateur Babar Awan, son avocat. La mort de cette femme, devenue le symbole du possible retour de la démocratie dans le pays, a rapidement provoqué une flambée de violence dans plusieurs villes. L'armée et la police ont immédiatement été placées en alerte rouge. Selon ce qu'un journaliste de Karachi a expliqué hier à *Liberation*, «la réaction dans la rue est très violente, les gens sont dehors, furieux, ils brûlent des voitures, des bâtiments, il y a des fusillades, c'est le chaos».

VOIR PAGE A 10: BHUTTO

■ Une dynastie marquée par la tragédie, page A 4 ■ L'erreur de Bush, page A 4
■ L'éditorial de Serge Truffaut, page A 8 ■ Le drame a fait bondir le huard, page A 7

Piégeage du carbone

Les États-Unis construiront la centrale thermique la plus propre du monde

LOUIS-GILLES FRANCOEUR

Il y a 15 jours, les États-Unis ont franchi un pas majeur vers le stade industriel de la séquestration ou du piégeage de carbone avec le lancement officiel du projet FutureGen.

Peu de médias à travers le continent ont pris la mesure de l'importance de cette étape de ce qui pourrait devenir une des principales solutions aux émissions industrielles de dioxyde de carbone (CO₂) sur toute la planète.

Selon l'analyse des rendements de deux projets-pilotes de séquestration du carbone dans le monde, dont l'une à Weyburn en Saskatchewan, le Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (GIEC) affirmait en 2005 que cette technologie pourrait éviter entre 80 et 90 % des émissions de gaz à effet de serre (GES) des 4942 centrales thermiques que comptait alors la planète. Cela correspond globalement à 10 milliards de tonnes de CO₂ sur les 13,6 milliards alors émises par tous les équipements industriels lourds de la planète.

Les États-Unis, qui misent essentiellement sur le développement des technologies propres pour réduire leurs émissions, ont investi un milliard dans le projet FutureGen. Les coûts de ce projet sont partagés avec 12 autres partenaires privés, comme Rio Tinto, Electric Power et Peabody Energy, et d'autres provenant de la Chine, de la Grande-Bretagne et de l'Australie. On notera que tous ces pays utilisent de grandes quantités de charbon pour produire leur énergie. Et pour cause.

VOIR PAGE A 10: CENTRALE

Les Zapartistes ouvrent la porte à 2008

JEAN-FRANÇOIS NADEAU

Sur la scène du Métropolis, les Zapartistes livrent depuis hier soir leur exercice de style annuel devant un public plié en quatre. Leur revue de l'année 2007 est bien menée, malgré la rapidité à laquelle un spectacle pareil doit forcément être conçu. L'humour en pointes sèches frappe tantôt à gauche, tantôt à droite, rosse vo-

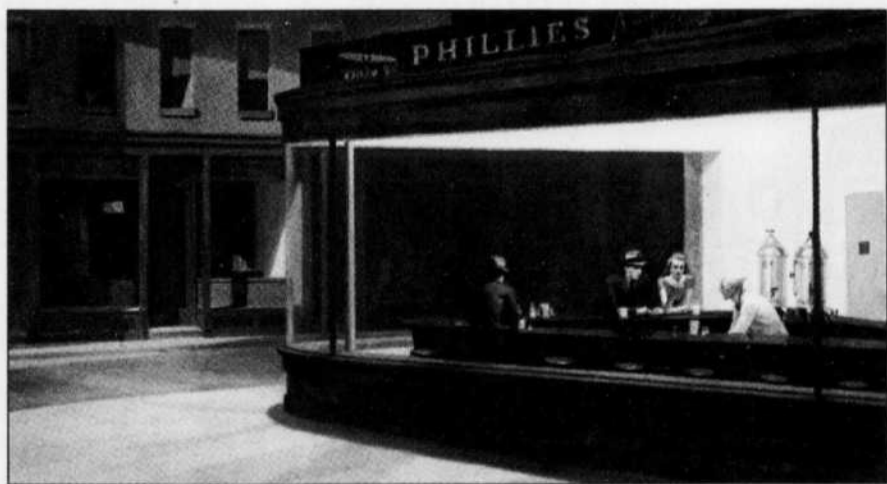
lonniers Jean Charest, les raëliens, les magnats de l'industrie pétrolière et bien d'autres, tout en rappelant de belle façon, une fois de plus, qu'il est possible d'être drôle sans forcément avoir en bouche des paquerettes à la place des dents. Ici, la critique sociopolitique est à l'honneur et l'humour a du mordant. Beaucoup.

La forme d'humour condensé à l'extrême que pratiquent les Zapartistes dans certains numéros est digne

de grandes caricatures. Le débat des chefs, lors de la dernière élection, tient ainsi en quelques coups de gueule. Pourtant, tout est là, jusque dans la démesure de l'absurde.

On reconnaît aussi, à travers les imitations très maîtrisées de François Parenteau et de Christian Vanasse,

VOIR PAGE A 10: ZAPARTISTES



AGENCE FRANCE-PRESSE / NATIONAL GALLERY OF ART / ROBERT HASHIMOTO

Nighthawks, un des tableaux les plus célèbres du peintre américain Edward Hopper.

Le peintre de l'essentiel

L'œuvre d'Edward Hopper est l'objet d'une grande rétrospective aux États-Unis

La plus grande rétrospective d'Edward Hopper depuis les années 80 se déroule actuellement à la National Gallery de Washington: près de 100 peintures, aquarelles et gravures ont été réunies pour le quarantième anniversaire de la mort du peintre. En place jusqu'au 21 janvier, cette magistrale exposition s'installera ensuite à Chicago, du 16 février au 11 mai.

MARIE-CHRISTINE BONZOM

Washington — La peinture d'Edward Hopper est ancrée dans l'imaginaire collectif. *Nighthawks*, ce tableau de 1942 qu'il considérait comme «une des meilleures choses [qu'il avait faites]», orne aujourd'hui les calendriers et les fonds d'écrans d'ordinateur après avoir inspiré

les films d'Alfred Hitchcock. Dans le subconscient universel, Hopper, c'est la froideur de la ville américaine et le couple sans dialogue d'un tableau comme *Nighthawks*. C'est aussi la route tracée au cordeau dans un paysage désert, mystérieux, voire hostile, comme dans *Gas*.

«Hopper crée des images qu'on ne peut pas s'enlever de la tête», dit au *Devoir* Frank Kelly,

VOIR PAGE A 10: HOPPER

La coalition antitabac s'attaque aux publicités

■ À lire en page A 3

BIODÔME
DU MONTRÉAL

MUSEUM NATURE MONTRÉAL

Caillou et les Innus

Un événement unique pour les tout-petits!

Du 8 décembre au 27 janvier

Fermé le 25 décembre et tous les lundis sauf le 31 décembre.

514 868 3000
museumnature.ca

Montréal

INDEX

Annonces.....	A 4	Monde.....	A 5
Avis publics ..	B 6	Mots croisés ..	B 7
Cinéma	B 3	Nature.....	B 5
Décès	A 4	Resto	B 7
Éditorial	A 8	Sudoku	B 5
Idées	A 9	Télévision.....	B 2
Météo	B 6	Week-end.....	B 1



LES ACTUALITÉS

BHUTTO

SUITE DE LA PAGE 1

Au moins une dizaine de personnes ont péri dans les émeutes.

Le ressentiment de la population contre le gouvernement semblait effectivement plus fort que jamais alors que le président Pervez Moucharrarf décrétait trois jours de deuil national, qualifiant l'assassinat de Benazir Bhutto d'«immense tragédie nationale». Il a imputé cet assassinat aux «terroristes contre lesquels nous sommes en guerre». M. Moucharrarf a aussi exprimé sa «détermination» à les «éliminer». «J'appelle la nation à rester pacifique et à faire preuve de retenue», a-t-il ajouté. Il n'a pas mentionné les élections prévues dans quelques jours.

A Rawalpindi, l'autre figure de l'opposition, l'ancien premier ministre Nawaz Sharif, renversé par le coup d'État du général Moucharrarf en 1999, a incité la foule à «venger la mort» de Benazir Bhutto, «ma sœur», a-t-il dit. M. Sharif, revenu d'exil en novembre, a annoncé un peu plus tard que son parti boycotterait le scrutin du 8 janvier et a exigé «la démission immédiate de Moucharrarf». «Des élections libres ne sont pas possibles en présence de Moucharrarf. Il est à l'origine de tous les problèmes», a-t-il ajouté.

De l'avis de plusieurs spécialistes, le président Moucharrarf, qui a renoncé il y a 15 jours à ses fonctions militaires, pourrait bien proclamer de nouveau l'état d'urgence et annuler — ou à tout le moins reporter — le scrutin du 8 janvier. «Il est juste de penser désormais que ces élections ne peuvent pas se dérouler comme prévu», résume Farzana Shaikh, spécialiste du Pakistan à Chatham House, un institut londonien d'analyses.

«Le processus électoral a été stoppé net. Je pense que la possibilité est tout à fait réelle maintenant que Moucharrarf décide que la situation échappe à tout contrôle et qu'il doit de nouveau imposer l'état d'urgence», a-t-elle ajouté. Le Pakistan, principal allié régional des États-Unis dans leur lutte contre al-Qaïda et les talibans en Afghanistan voisin, entre selon elle «dans l'inconnu». Et cet inconnu pourrait déstabiliser la région tout entière. «C'est pas la première crise à laquelle le Pakistan soit confronté depuis sa création, en

1947, mais je serais encline à penser que nous assistons à la plus grave convergence de crises.»

Multiples pistes

Au moment de mettre sous presse, nul n'avait revendiqué l'assassinat de Benazir Bhutto, première femme à avoir dirigé un pays musulman. Des responsables du FBI et du département de la Sécurité intérieure ont toutefois diffusé tard hier une note à l'attention des différentes agences américaines relayant des sites Web islamistes selon lesquels Al-Qaïda a revendiqué l'attentat. Selon cette note, les sites Web en question affirment que l'attentat a été planifié par le numéro deux du réseau terroriste Ayman al-Zawahiri. Le porte-parole du FBI Richard Kolko a fait savoir que la validité de ces affirmations était «indéterminée».

Les soupçons se portent surtout sur des extrémistes islamistes (l'ex-premier ministre disait avoir échappé à des tentatives d'assassinat planifiées par al-Qaïda). Il faut dire que les islamistes sont très présents au Pakistan. Une vague d'attentats qui leur sont attribués a déjà ensanglanté le pays cette année, après l'assaut de l'armée sur un bastion fondamentaliste dans la capitale, Islamabad, en juillet dernier, la «Mosquée rouge». Au total, les bombes et les kamikazes ont provoqué la mort de près de 800 personnes.

Ironie du sort, dans le discours qu'elle venait de prononcer quelques minutes avant de mourir, Mme Bhutto avait évoqué les menaces des islamistes: «J'ai mis ma vie en danger, je suis rentrée parce que je sentais que ce pays était en danger. Les gens sont inquiets, mais nous sortirons ce pays de la crise.» Avant son retour au pays, elle avait même déclaré qu'elle autoriserait les Américains à frapper les sanctuaires d'al-Qaïda en territoire pakistanais et qu'elle leur donnerait accès au D' Khan, le père de la bombe atomique pakistanaise.

D'autres pistes sont avancées par les analystes, dont certaines pointent le parti de Moucharrarf. «Il sera très difficile d'établir la vérité», prédit toutefois M. J. Gohel, directeur de la Fondation Asie-Pacifique, basée à Londres.

«Autant que les talibans et des éléments qaidistes, il y a de nombreux autres suspects: il y a des éléments au sein de l'armée et des services de renseignement qui n'ont jamais eu de bonnes relations avec Bhutto [...]. Comme chacun sait, elle avait de nombreux ennemis au Pakistan.»

L'équipe de campagne de Mme Bhutto s'était plainte à plusieurs reprises de l'insuffisance du dispositif de sécurité mis en place par les autorités autour de leur chef de file, qui avait échappé de justesse à un attentat le jour même de son retour d'exil, en octobre dernier. L'attaque avait fait 139 morts, surtout des partisans du PPP, le parti le plus populaire du pays.

Farzana Shaikh, de Chatham House, a pour sa part souligné que Benazir Bhutto a été assassinée à Rawalpindi, très loin de la province de la Frontière du Nord-Ouest, où opèrent habituellement les islamistes armés. «Cela va faire craindre qu'il y ait eu à un niveau élevé une forme de négligence qui a permis cette attaque. Et ces types d'événements vont soulever de très sérieuses interrogations sur une forme de connivence au sein des autorités», croit-elle.

Surtout, selon M. J. Gohel, de la Fondation Asie-Pacifique, «les implications sont énormes» et dépassent les frontières du Pakistan. «Si les élections n'ont pas lieu, nous nous dirigerons vers un vide du pouvoir et les islamistes radicaux pourraient vraiment commencer à occuper ce vide et à opérer depuis cette base. Le Pakistan est un pays qui abrite déjà al-Qaïda et les talibans, c'est également une puissance dotée d'armes nucléaires et de missiles à longue portée...»

Les auteurs du meurtre souhaitent justement déstabiliser le pays, selon les partisans de Mme Bhutto. «C'est l'œuvre de ceux qui veulent désintégrer le Pakistan parce qu'elle était un symbole d'unité. Ils ont achevé la famille Bhutto. Ce sont des ennemis du Pakistan», a déclaré à Reuters Farzana Raja, un responsable de la formation de Bhutto.

Condamnation internationale

La condamnation de ce meurtre a été unanime à travers le monde. Fait à noter, Benazir Bhutto, à la tête du gouvernement de 1988 à 1996, était appréciée en Occi-

dent pour ses positions libérales ainsi que sa détermination à combattre l'extrémisme islamique. Les États-Unis, dont le Pakistan est le premier allié contre le terrorisme, poussaient Pervez Moucharrarf à conclure une alliance avec elle pour les législatives.

Le président américain George W. Bush a d'ailleurs condamné un «acte lâche perpétré par des intégristes meurtriers qui cherchent à saper la démocratie pakistanaise». Il a exhorté la population à «poursuivre le processus démocratique pour lequel elle [Benazir Bhutto] a si courageusement donné sa vie».

Le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, s'est déclaré «choqué et scandalisé» par ce «crime odieux» alors que le Conseil de sécurité de l'ONU a «condamné [l'attentat] dans les termes les plus forts» dans une déclaration adoptée à l'unanimité. Le président de la Commission européenne, José Manuel Barroso, a condamné une «attaque contre la démocratie et contre le Pakistan». Le président russe Vladimir Poutine a qualifié l'attentat d'«acte terroriste barbare» et dit souhaiter que les responsables soient «châtiés». «C'est un défi, lancé par les forces du terrorisme, non seulement contre le Pakistan mais aussi contre la communauté internationale», a estimé le président russe.

Grand voisin et rival du Pakistan, l'Inde a qualifié d'«acte abominable» l'assassinat de Benazir Bhutto. Son premier ministre, Manmohan Singh, a déploré un «coup terrible porté à la démocratie» dans le pays voisin, puissance nucléaire comme elle. «Avec sa mort, le sous-continent perd un dirigeant politique de premier plan qui avait œuvré pour la démocratie et la réconciliation de son pays», a-t-il déploré.

Le premier ministre canadien Stephen Harper a lui aussi vivement condamné l'attentat. Il a également sommé le Pakistan de ne pas suspendre les élections prévues dans deux semaines malgré l'annonce d'un boycottage par le principal parti d'opposition.

Le Devoir
Avec l'Agence France-Presse, Associated Press, Libération et Reuters

CENTRALE

SUITE DE LA PAGE 1

Le projet de FutureGen, qui sera situé à Mattoon, en Illinois, produira 275 MW d'électricité dans ce qui devrait être la centrale thermique de taille industrielle la plus propre au monde, même si elle sera alimentée au charbon. On y produira en effet de l'électricité avec de nouvelles technologies dites de «charbon propre», c'est-à-dire en y brûlant de l'hydrogène extrait du charbon. Le procédé de gazéification qu'on veut tester dans cet équipement grandeur nature devrait permettre une combustion à peu près sans émissions de GES.

Plusieurs écologistes ont par contre émis des doutes sur l'efficacité du procédé en soutenant que la gazéification du charbon allait elle-même générer d'importantes émissions de GES, de sorte que le produit fini ne sera vraiment propre qu'en apparence. On reproche d'ailleurs la même chose à la plupart des filières basées sur l'hydrogène, un combustible qui n'existe pas à l'état naturel et qu'il faut produire à partir d'énergies souvent polluantes, nucléaires ou renouvelables.

Mais les promoteurs de FutureGen répliquent à ces critiques que l'extraction du carbone présent dans le charbon, ainsi que les nombreux composés azotés, l'acide sulfurique et même le mercure, font appel à des technologies éprouvées qu'utilise depuis longtemps l'industrie des engrais.

Ils soutiennent que le combustible propre qui résultera de ce procédé pourrait aussi être utilisé pratiquement sans émissions non seulement dans les centrales thermiques, mais aussi dans les piles à combustible que l'industrie automobile prévoit généraliser pour produire l'électricité à bord des futures voitures électriques.

Tester le stockage

Le site de Mattoon a aussi été choisi pour ses caractéristiques géologiques. Le projet FutureGen

prévoit en effet non seulement piéger le carbone présent dans le charbon, mais aussi une méthode d'enfouissement sur place pour tester les techniques de stockage. Pour les nombreux partenaires du projet, ces tests jetteront, s'ils sont concluants, les bases d'un futur réseau de pipelines dans lesquels les centrales thermiques étasuniennes et les grands émetteurs industriels comme les cimenteries et les raffineries achemineront le carbone de leurs installations vers d'anciens puits de pétrole, d'anciennes mines ou, nouvelle hypothèse, sous des nappes souterraines d'eau salée dont personne ne fait usage et qui seraient particulièrement étanches.

À Weyburn, en Saskatchewan, on a même redonné vie à une ancienne nappe de pétrole qu'on a pu remettre en production en y injectant du carbone en lieu et place d'eau chaude, un procédé énergivore et dévastateur pour les cours d'eau en raison des énormes quantités exigées.

Néanmoins, plusieurs questions majeures demeurent en suspens, auxquelles ce projet de piégeage et de stockage devrait fournir des réponses. Par exemple, on ignore quelles quantités de sous-produits seront générées ainsi que leur toxicité. On ne sait pas non plus quel sera l'impact du stockage sous terre et en particulier sur les nappes d'eau souterraines, que le carbone concentré pourrait acidifier, ou les impacts sur les eaux de surface qui seront mises aussi à contribution pour le refroidissement des équipements.

Impacts bénéfiques

En 2005, quand le GIEC a recommandé de faire de la séquestration du carbone une piste de recherche prioritaire, on évaluait le coût global autour de 5 \$US le kilowatt-heure. Le procédé, disait-on, pourrait devenir rentable lorsque la tonne de carbone atteindrait 30 \$ sur le marché, ce qui est déjà le cas.



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Le désopilant François Parenteau

ZAPARTISTES

SUITE DE LA PAGE 1

l'essence même d'un Stephen Harper, sorte de bonhomme Playmobil figé sous un casque de mobylette, ou encore d'un Mario Dumont, véritable marionnette dégingandée plus vraie que vraie, ou encore d'André Boisclair, maître absolu de la langue de bois. Dans la première partie, l'ex-chef du PQ quitte soudain son personnage pour se transfigurer en un orateur puissant et digne qui en appelle à la nécessité des discours vrais et sentis. On ne peut songer, en l'entendant, qu'au Charlie Chaplin professeur de bonté et de générosité qui coiffe le grand film qu'est *Le Dictateur*.

Comme toujours, les Zapartistes utilisent la formule du bulletin de nouvelles pour marquer des pauses entre divers numéros. Cette usine à flèches satiriques permet de toucher des cibles diverses. «*Lise Watier est rachetée par une firme ontarienne. Mais pour l'instant, aucune entreprise ontarienne n'a offert quelque chose pour Monique Jérôme-Forget...*»

Une Pauline Marois suffisante à souhait et interprétée avec brio par Brigitte Poupart. En deuxième partie, on retrouve Mme Marois assassinée sur un air de Jacques Brel: «*Madame est au PQ par la social-démocratie, Madame a le cœur à gauche, mais pas la portefeuille aussi.*»

Beaucoup de chansons en fait dans ce spectacle. Nicolas Sarkozy chante son omniprésence médiatique sur un air de Johnny Hallyday, Passe-Partout sert de trame de fond à Québec-Solidaire, l'Expo 67 est revu et corrigé avec un «*C'est le début d'un temps pourri, l'ère d'un temps où les riches ne paient plus d'impôt*». François Patenaude, Brigitte Poupart, François Parenteau et Christian Vanasse sont par moments inégaux en chanson et en voix, mais l'effet demeure, en règle générale, euphorisant.

Dans les nominations pour les morts de l'année, il faut noter Fidel Castro, dont le décès a été anticipé pour une troisième fois par les Zapartistes, ce qui fait leur fait conclure que «*le système de santé public peut après tout avoir des avantages*!»

Partisans très souvent, courtisans jamais, les Zapartistes font la vie dure au monde politique, mais pourraient sans doute traiter plus encore de questions sociales. On est loin des débuts du groupe au théâtre-spectacle L'Après, bien qu'il demeure de cette époque un côté brouillon parfois quelque peu agaçant. On se demande bien, entre autres choses, comment des comédiens professionnels aussi doués s'avèrent toujours incapables d'abandonner tout à fait leurs lutrins et leurs textes. Pour cette revue de l'année haute en couleur, notons finalement que les Zapartistes sont appuyés par un solide trio de musiciens avec à leur tête Eric Desranleau, du groupe Mes Aïeux. Le succès est tel que déjà, hier, une supplémentaire avait été ajoutée pour le 3 janvier.

Le Devoir

HOPPER

Peintre majeur

Pour puissantes que soient les images ainsi façonnées, Hopper est bien plus qu'un «faiseur d'images». Il est un peintre majeur. Jusqu'à sa mort, en 1967, il explore la composition, la lumière et la couleur, travaillant les cadrages, ciselant la pénombre, superposant et juxtaposant des pans colorés. Il interpelle le spectateur et la peinture elle-même en faisant du contenu du tableau le produit d'un regard dérobé, érotique et même voyeur sur une réalité aperçue depuis un trottoir ou une rame de métro.

Hopper défie les classifications hâtives. Sa peinture n'est «réaliste» que parce qu'elle part de la réalité. «*La construction de ses scènes est extrêmement abstraite, codifiée et épurée*», explique au *Devoir* le peintre Eric Fischl, grand admirateur de Hopper. En effet, Hopper va à l'essentiel. Il suspend le mouvement dans une société de vitesse. Il forme un silence visuel dans une société de bruit.

«*Il prend ce qu'il y a de banal et l'élève*», indique au *Devoir* Judith Barter, conservatrice adjointe de l'exposition et chef du département d'art américain au Art Institute de Chicago. La pharmacie du coin qui vante des laxatifs dans *Drug Store*, une bouée flottant sur une vague dans *Ground Swell* ou une chambre de passage dans *Western Motel*. En privant les scènes qu'il peint de contexte narratif, en choisissant un angle inhabituel, Hopper nous révèle ce que vous voyons d'habitude sans regarder, extirpe des émotions que nous projetons sur ses peintures et met son pinceau-scalpel au service d'une poétique de la condition humaine.

Quarante ans après sa mort, Hopper demeure pertinent dans la problématique actuelle de l'art. Il est un lien entre le passé et le présent de la peinture. Dans la ville verticale qu'est New York, il opte pour des formats horizontaux qui doivent autant à l'écran cinématographique qu'à une certaine tradi-

tion du paysage pictural. Il construit l'espace du tableau par des aplats de couleur qui évoquent une scène de théâtre. Il innove aussi en faisant du paysage urbain un sujet primordial et en peignant le vieillissement des corps, en particulier celui de sa femme Josephine, qui fut son modèle au fil de cinq décennies. «*Il montre aussi que le réalisme peut se présenter de très nombreuses façons et qu'il n'est pas nécessairement un moyen démodé de regarder le monde*», ajoute Frank Kelly, de la National Gallery.

Hopper annonce ainsi des peintres comme Richard Diebenkorn et, aujourd'hui, Wayne Thiebaud ou Eric Fischl. «*Hopper nous révèle constamment l'abysses qui enveloppe nos vies, et il oppose le vide spirituel, l'obscurité de notre isolement à la lumière la plus merveilleuse!*», s'exclame Eric Fischl. Proche des préoccupations de Hopper dans son propre travail, ce peintre ajoute que «*chez Hopper, l'érotisme est surtout exprimé à travers le plaisir de sa lumière voluptueuse et de l'utilisation qu'il fait de la couleur*».

Le nœud fondamental de l'œuvre de Hopper, c'est en effet le contraste entre la solitude de l'être et le plaisir de la beauté. Curieusement, généralement, Hopper ne traduit peut-être jamais mieux ce déchirement que dans *Sun In An Empty Room*, un de ses derniers tableaux, celui qui conclut l'exposition, tableau dans lequel ne figure pourtant aucun être humain. Dans *Sun In An Empty Room*, Hopper épure tellement qu'il ne conserve que les quatre éléments cruciaux de son œuvre: les murs d'une chambre, un rayon de lumière, des arbres dans l'embrasure de la fenêtre... le quatrième élément étant le spectateur. Hopper prouve ainsi que «réalisme» et «abstraction» ne sont pas antinomiques et que l'art — celui de la peinture comme les autres — dépasse les catégories fictives et les dichotomies réductrices.

Collaboratrice du Devoir

LE DEVOIR

www.ledevoir.com

Les bureaux du Devoir sont situés au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts. Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration : 514-985-3333

Comment nous joindre ?

La rédaction
Au téléphone 514-985-3333
Par télécopieur 514-985-3360
Par courrier redaction@ledevoir.com

La publicité
Au téléphone 514-985-3399
Par télécopieur 514-985-3390
Extérieur de Montréal (sans frais) 1 800 363-0305

Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone 514-985-3344
Par télécopieur 514-985-3340
Par courrier avisdev@ledevoir.com

Les petites annonces et la publicité par regroupement

Au téléphone 514-985-3322
Par télécopieur 514-985-3340

Les abonnements

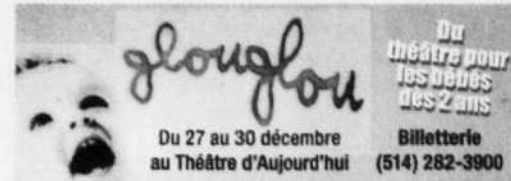
Au téléphone 514-985-3355
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30
Par télécopieur 514-985-5967
Par courrier abonnements@ledevoir.com
Extérieur de Montréal (sans frais) 1-800-463-7559

L'agenda culturel

Au téléphone 514-985-3346
Par télécopieur 514-985-3390

Le Devoir peut, à l'occasion, mettre la liste d'adresses de ses abonnés à la disposition d'organisations reconnues dont la cause, les produits ou les services peuvent intéresser ses lecteurs. Si vous ne souhaitez pas recevoir de correspondance de ces organisations, veuillez en aviser notre service à la clientèle. Le Devoir est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc., dont le siège social est situé au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal, (Québec), H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Québecor St-Jean, 800, boulevard Industriel, Saint-Jean sur le Richelieu, division de Imprimeries Québecor Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans Le Devoir. Le Devoir est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Lével. Envoi de publication — Enregistrement n° 0858. Dépôt légal: Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2007

WEEK-END CULTURE



Au cinéma cette semaine

SOURCE: MÉDIAPLANS

WALK HARD – THE DEWEY COX STORY

États-Unis, 2007, 96 minutes
Comédie satirique de Jake Kasdan avec John C. Reilly, Jenna Fischer. L'ascension fulgurante, les déboires familiaux et les problèmes de consommation de drogue d'un populaire chanteur qui, au fil de sa longue carrière, a touché à presque tous les genres.
• V.o.: Cinéma Banque Scotia, Colisée Kirkland, Place LaSalle, Côte-des-Neiges, Lacordaire, Des Sources, Spheretech, Marché Central.

ALIENS VS. PRÉDATEUR – REQUIEM

États-Unis, 2007, 94 minutes.
Drame d'horreur de Colin et Greg Strause avec John Ortiz, Steven Pasquale, Reiko Aylesworth. En guerre depuis des millénaires, deux espèces d'extraterrestres poursuivent leur affrontement.
• V.o.: Cinéma Banque Scotia, Colisée Kirkland, Carrefour Angrignon, Côte-des-Neiges, Lacordaire, Des Sources, Spheretech, Marché Central. • V.f.: Quartier latin, Place LaSalle, StarCité, Marché Central.

LE DRAGON DES MERS – LA DERNIÈRE LÉGENDE

États-Unis, 2007, 111 minutes.
Drame fantastique de Jay Russell avec Alex Etel, Emily Watson. Pendant la Deuxième Guerre, sur la rive du Loch Ness, un garçon découvre un œuf qui, une fois éclos, révèle un dragon des mers.
• V.o.: AMC Forum, Colisée Kirkland, Carrefour Angrignon, Cavenish, Lacordaire, Des Sources, Spheretech, Marché Central. • V.f.: Quartier latin, Place LaSalle, StarCité, Langelier, Marché Central.

THE GREAT DEBATERS

États-Unis, 2007, 123 minutes.
Drame historique réalisé et interprété par Denzel Washington avec Forest Whitaker, Nate Parker, Denzel Whitaker. En 1936, les étapes qui amènent l'équipe de débat du collège Wiley, une institution d'enseignement texane réservée aux Noirs, à affronter celle de Harvard dans une joute oratoire historique.
• V.o.: AMC Forum.

LE SCAPHANDRE ET LE PAPILLON

France-États-Unis, 2007, 111 minutes.
Drame biographique de Julian Schnabel avec Mathieu Amalric, Anne Consigny, Marie-Josée Croze. Atteint du Locked-In Syndrome qui l'a rendu muet et paralysé à l'exception de son œil gauche, un journaliste dicte, par clignements de paupière, un livre relatant son expérience.
• V.o.: Quartier latin.
• V.o., s.-t.a.: Ex-Centris, AMC Forum.

Titeuf et ses compères de Kruger Park secouent la bédé sud-africaine

FLORENCE PANOUSSIAN

Johannesburg — Avec son langage d'enfant d'aujourd'hui, Titeuf, enfin traduit en anglais, tente une percée en Afrique du Sud, où le marché confidentiel de la bédé prend aussi un coup de jeune avec Sol et Saul, héros de *Kruger Park*, œuvre d'un artiste local.

«Titeuf n'aurait pas pu être publié avant. L'Afrique du Sud était très conservatrice. Lorsque je suis arrivé, il y a 15 ans, rien n'était ouvert le dimanche, pas même les cinémas», raconte Miodrag Pepic, 44 ans.

Cet imprimeur d'origine serbe, passionné de bédé, s'est lancé dans l'édition, déterminé à faire connaître aux Sud-Africains ses héros préférés, comme Titeuf, et à promouvoir des auteurs du cru.

«J'en ai rencontré d'excellents qui ont un vrai potentiel mais qui ne peuvent pas le développer parce qu'ils doivent assurer le quotidien.»

Et il a rencontré Mdu Ntuli, 25 ans, créateur de Sol et Saul. Fils de rangers de la célèbre réserve animalière du Kruger, ce sont de jeunes Sud-Africains comme tant d'autres, l'un fasciné par le «business», l'autre par la protection de l'environnement.

L'imprimeur est convaincu que l'Afrique du Sud a changé depuis la fin de l'apartheid, en 1994, et qu'il y a un public pour la bande dessinée. «Mais les seules bédés européennes qu'on trouve ici, c'est Tintin et Astérix!»

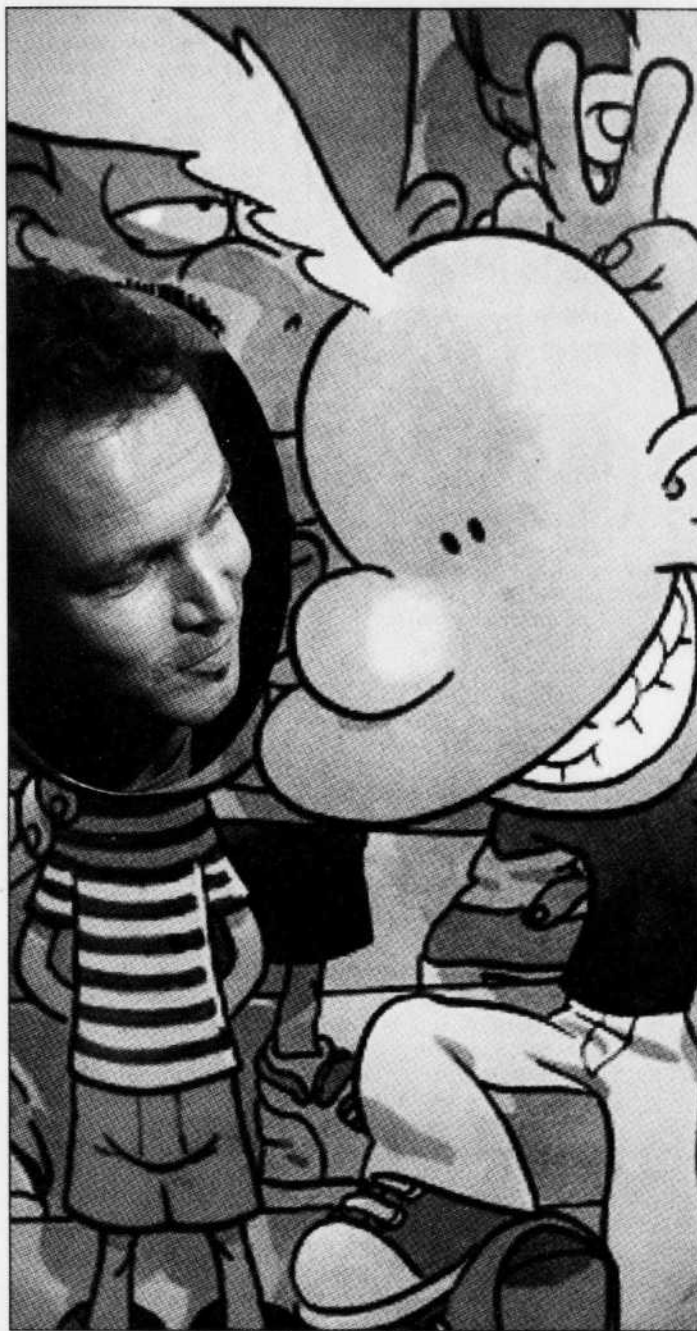
Il manquait Titeuf, créé par Philippe Chappuis, alias Zep, et sorti à plus de 20 millions d'exemplaires dans une vingtaine de pays. Ce petit garçon ancré dans son époque, vif et plein d'humour, s'interroge sur l'école, les réactions étranges des adultes, la drogue et bien sûr les filles.

«J'ai surpris mon fils de 11 ans à parler avec ses copains exactement comme Titeuf. Je ne sais pas comment Zep capte les dialogues des gosses, mais c'est un vrai délice!»

Aidé par l'ambassade de France, l'imprimeur sort l'album *To Impress The Girls (Ça épaté les filles)*, conçu sur son ordinateur et traduit par sa femme, comme le premier, *Love, Not So Decent (L'amour, c'est pas propre)*, édité à 1000 exemplaires en 2006.

«Le nouveau est vendu 50 rands [environ 7 \$CAN]. Je couvre juste les frais. Je ne peux pas payer un employé là-dessus», dit-il. L'édition locale fonctionne en effet sur de faibles tirages car «les gens achètent peu de livres».

Le premier Titeuf a reçu un accueil «enthousiaste, on me demandait quand sortait le deuxième. C'est une vraie récompense!», ajoute Pepic, qui travaille avec deux éditeurs français, Glénat et Soleil, pour publier aussi *Lanfeust de Troy*, *Gil St*



FRED DUFOUR AGENCE FRANCE-PRESSE

La bédé Titeuf, créée par Philippe Chappuis, alias Zep (à gauche), est sortie à plus de 20 millions d'exemplaires dans une vingtaine de pays. Elle sera désormais disponible en Afrique du Sud.

André et Le Troisième Testament.

Il rêve de sortir en Afrique du Sud un des albums du grand Hugo Pratt, *Cato Zoulou*, évidemment. «J'ai voulu en acquérir les droits, mais l'éditeur n'a pas daigné me répondre.»

Tant pis: Pepic a d'autres projets, par exemple la série *Zoulouland* de René Durand et Georges Ramaoïoli, qui pourrait susciter des remous. «C'est un sujet historiquement délicat. Les Britanniques y sont très arrogants, ce qui était normal à l'époque. Mais c'est une leçon d'histoire géniale.»

Il voudrait aussi amener Rico, dessinateur des célèbres *Madam & Eve*, qui commentent l'actualité locale dans les journaux, à écrire ses propres histoires et à

«sortir un album commencé il y a des années.»

Comme le monde de la bédé est petit, Rico n'est autre que le mentor de Ntuli: «Il m'a appris les bases. Puis, j'ai travaillé pour créer mon style.»

Ntuli s'inspire de la vie des townships. «Pour les animaux, je regarde la télé. Je ne suis jamais allé au Kruger Park», avoue-t-il dans un éclat de rire.

«Les gens pensent que Kruger Park vient de l'étranger. Quand je leur dis que c'est moi qui le fais, ils sont surpris. C'est encourageant!», ajoute Ntuli, désireux de «changer la vision des Sud-Africains sur la bédé.»

Agence France-Presse

Fairouz, Chomsky et Kundera à Damas, capitale culturelle du monde arabe en 2008

Damas — Damas, capitale culturelle du monde arabe 2008, proposera tout au long de la nouvelle année des activités musicales, théâtrales et intellectuelles, auxquelles participeront la diva libanaise Fairouz, l'intellectuel américain Noam Chomsky ou l'écrivain tchèque Milan Kundera.

Chaque année, la Ligue arabe désigne une capitale de la région pour accueillir diverses activités culturelles et artistiques. Alger avait été désignée pour 2007.

Fayrouz, sacrée plus grande chanteuse arabe depuis la disparition de l'Égyptienne Oum Kalsoum, se produira à partir du 28 janvier dans l'ancienne capitale des Omeyyades (661-750), 20 ans après son dernier concert en Syrie.

En mai, une conférence réunira le linguiste et politologue américain Noam Chomsky, l'écrivain tchèque Milan Kundera et la romancière Isabel Allende, proche parente de l'ancien président chilien Salvador Allende.

Cette série de manifestations a cependant été fustigée par l'écrivain syrien Ibrahim Haj Abdi, les qualifiant de «festivités éphémères de la culture».

«Les intellectuels syriens auraient cru aux belles promesses [des organisateurs] si seulement elles avaient été accompagnées d'efforts pour libérer un des intellectuels syriens les plus importants, Michel Kilo», a-t-il récemment écrit dans le quotidien panarabe *Al-Hayat*.

M. Kilo est emprisonné depuis

mai 2006 avec plusieurs de ses compagnons pour avoir signé la «déclaration Damas-Beyrouth, Beyrouth-Damas» prônant une normalisation des relations avec le Liban.

Sept autres opposants, signataires de la «déclaration Damas» appelant, elle, à un «changement démocratique radical» dans le pays, ont été arrêtés à la mi-décembre.

«Mon expérience avec les organisateurs a vite dissipé l'espoir [...] de voir cette manifestation ressusciter le rôle de la culture, détruite depuis des décennies» dans la société syrienne, a renchéri la romancière syrienne Samar Yazbek dans *Al-Hayat*.

Agence France-Presse

Le Cirque des Fêtes à l'auditorium de Verdun

Au cirque à Verdun

JEAN-FRANÇOIS NADEAU

Un cirque avec des animaux exotiques et des clowns aux pieds démesurés, cela devient de moins en moins courant. À Verdun, on présente cette semaine le Cirque des Fêtes. C'est le spectacle qu'organise d'ordinaire le Groupe Gillett au Centre Bell. Mais puisque le Centre Bell accueille cette saison le Cirque du Soleil, on a dû réléguer à l'auditorium de Verdun l'éléphant, les ours, la panthère, les chiens, les ours, les clowns et les motos sauvages. Pour voir cette ménagerie s'agiter dans tous les sens, l'amphithéâtre de 3100 places se remplit à presque toutes les représentations depuis Noël.

Bien sûr, qui dit cirque traditionnel dit aussi maïs soufflé, maquillage, vendeurs de sabres de plastique lumineux et promenades à dos d'éléphant ou de chameau. Ce volet consommériste du cirque fait partie intégrante de ce type de foire-spectacle. Ces cirques aux animaux sont en fait des phénomènes directement issus de l'époque pas si lointaine où l'homme désirait montrer à l'homme qu'il dominait enfin la nature, tout ça au nom de l'argent et du progrès qu'il est censé représenter.

Bref, les enfants s'amuse. Des cris de joie fusent lorsque Dora l'exploratrice apparaît sous forme de mascotte. Autour d'elle, on a tant bien que mal organisé ce spectacle constitué de numéros très disparates.

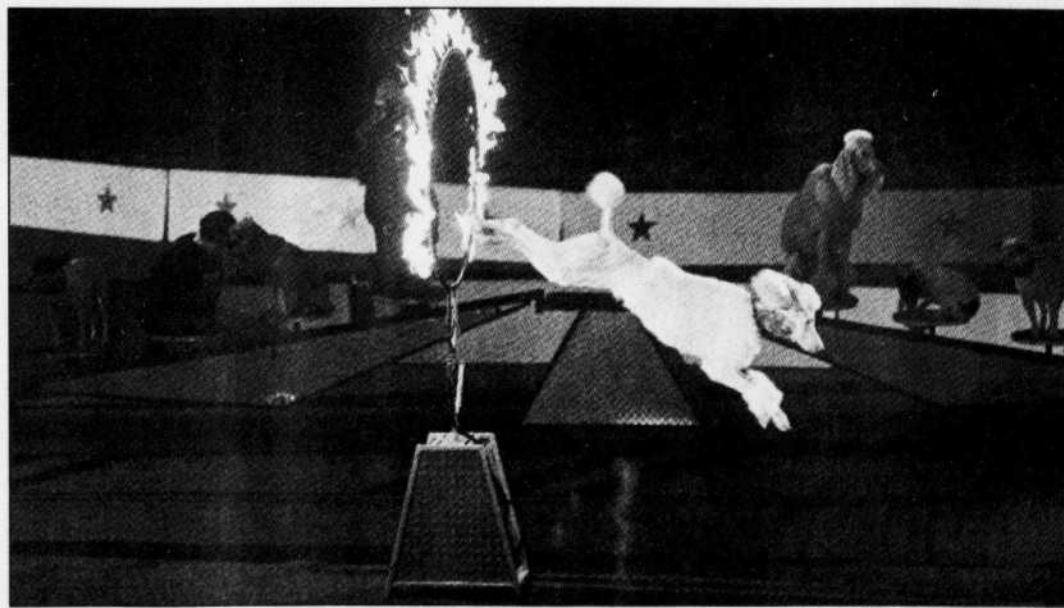
«J'ai fait le tour du monde pour vous ramener les artistes les plus intéressants», affirme d'entrée de jeu un maître de piste amidonné avec la voix fausse que lui autorise sa fonction. Le spectacle prouve évidemment le contraire. Certains numéros sont simplement repris

des spectacles des années précédentes. C'est le cas des motos sauvages, enfermées dans une sphère de métal, ou de celui des chiens savants, lancés à travers des anneaux de feu. Rien d'inattendu, pas de quoi faire le tour du monde, mais tout de même un bon vieux spectacle de cirque, tel qu'on se l'imagine volontiers.

Quelques incongruités sont au rendez-vous, comme il se doit dans ce type de cirque. Limba, l'éléphant d'Asie, exécute sa routine au son d'une musique africaine. En deuxième partie, les zèbres et les chameaux servent à affirmer une prétendue liberté animale alors que tout, dans ce type de cirque, exprime forcément le contraire. En fait, ces bêtes ne font que trois petits tours pour s'en retourner à l'arrière-scène, avec les autres animaux. Par ailleurs, les pauvres clowns, loin d'être amusants, peinent à vous arracher même un sourire. Malgré ces ratés, qui font presque partie intégrante de ce genre de manifestation, on rentre à la maison bien convaincu d'avoir passé une heureuse soirée dans un berceau ancien du cirque moderne.

Les dernières représentations ont lieu aujourd'hui. Dès demain, le Cirque des Fêtes de l'auditorium de Verdun cède la place au «spectacle familial» de lutte, organisé par Jacques Rougeau. Pour l'occasion, notons que Jacques Rougeau, fils d'une célèbre lignée de pugilistes, se mariait vraiment avec sa fiancée. La haie d'honneur sera notamment formée pour l'occasion de Taloche le clown, Jean-Jacques Rougeau, Bad Dog, Spider Man, les frères Valentine, le nain Tiger et le géant Kurgan. Un autre genre de cirque, en somme.

Le Devoir



Certains numéros sont simplement repris des spectacles des années précédentes. C'est le cas des chiens savants, lancés à travers des anneaux de feu.

Mort de Marcel Saint-Germain, ancien membre des Cyniques

Un des membres du groupe humoriste Les Cyniques, Marcel Saint-Germain, qui a fait rire le Québec dans les années 1960 et 1970, est décédé hier à l'âge de 68 ans à son domicile de Brossard, en Montérégie. L'homme avait été victime d'un AVC, il y a trois ans.

Avocat de formation, M. Saint-Germain était celui qui prêtait généralement sa voix aux parodies de chansons et d'opérettes du groupe d'humoristes politisés.

À l'époque, personne n'échappait à l'humour souvent piquant de M. Saint-Germain et de ses compères Marc Laurendeau, Serge Grenier et André Dubois.

En entrevue à la Presse canadienne, M. Laurendeau, qui est aujourd'hui journaliste, a affirmé que la mort de Marcel Saint-Germain était une grande perte. «Il va rester dans la mémoire collective comme quelqu'un de vraiment drôle.»

M. Laurendeau a aussi mention-

né que M. Saint-Germain n'était pas uniquement comique. «C'était quelqu'un qui avait une profondeur et c'est pourquoi sa compagnie était recherchée. Je suis fier d'avoir compté parmi ses amis.»

Marcel Saint-Germain avait entrepris une carrière dans le domaine des communications après avoir quitté la scène. Il a aussi travaillé pour Juste pour rire.

La Presse canadienne

ÉTATS-UNIS

Warner Music met son catalogue en ligne sans système de protection

Washington — La maison de disques Warner Music Group a à son tour accepté hier de mettre en ligne son catalogue sans système de protection anticopie (dit DRM) en s'associant au site de vente de musique en ligne d'Amazon.com.

«Des titres du catalogue de Warner Music Group, sans système DRM, sont désormais téléchargeables par les clients d'Amazon MP3», ont annoncé les deux groupes hier dans un communiqué.

Warner rejoint ainsi le mouvement amorcé par ses concurrentes: Universal Music s'était lancée en août dans la musique en ligne libérée du système anticopie, imitant la major britannique EMI.

L'absence de DRM sur les morceaux de musique téléchargés chez un distributeur en ligne permet

d'écouter le morceau sur n'importe quel support (ordinateur, baladeur numérique, etc.) alors que le transfert d'un appareil à un autre est rendu possible.

Les clients d'Amazon MP3 pourront ainsi télécharger le titre de leur choix moyennant une somme allant de 89 à 99 ¢ (de 5,99 à 9,99 \$ pour un album entier) et les copier ensuite s'ils le souhaitent sur des CD «pour leur usage personnel», précise le communiqué.

Amazon MP3, que le cybermarchand américain Amazon.com a lancé en septembre, compte désormais plus de 2,9 millions de chansons provenant de 33 000 labels différents, souligne le communiqué.

Agence France-Presse

WEEK-END NATURE

Un parasite menace l'élevage du saumon



Louis-Gilles Francœur

37 millions de tonnes métriques de produits de la mer supplémentaires pour répondre à la demande, ce qui ne pourra être obtenu que par l'élevage.

Pourtant, en mai dernier, le Programme des Nations unies pour l'environnement (*Le Devoir*, le 6 février 2007) indiquait que l'essentiel des réserves halieutiques actuelles, saumons compris, risque d'être épuisé vers 2050, faute de véritable protection du patrimoine marin, une situation que les changements climatiques aggraveront évidemment.

Ce rapport incrimine autant la surexploitation des stocks que les stratégies d'élevage envisagées pour accroître la production des espèces marines parce qu'elles risquent de compromettre la survie des stocks de base, dont nous dépendons depuis des millénaires. Aussi, à la menace d'un accroissement du nombre d'élevages et de contaminations par la parasitose s'ajoute une nouvelle menace, celle des espèces transgéniques en fabrication, dont les échappées ajouteront un stress déterminant sur les derniers stocks sauvages.

L'Europe, qui assiste plutôt passivement à la disparition de ses saumons sauvages — remplacés par les souches d'élevage échappées des cages —, ne veut pas perdre ses marchés et persiste dans cette voie suicidaire.

Le saumon atlantique est lui aussi menacé au Canada ainsi que sur les côtes du Maine, où les échappées d'élevages ont officiellement causé le décès biologique de plusieurs ex-rivières à saumons. Mais le débat scientifique n'est pas concluant du côté de l'Atlantique en ce qui a trait aux impacts de la parasitose.

Il se pourrait que cette infection ajoute au stress de la concurrence livrée aux espèces sauvages par les échappées en mer, généralement des truites arc-en-ciel, un véritable saumon du Pacifique acclimaté aux eaux douces.

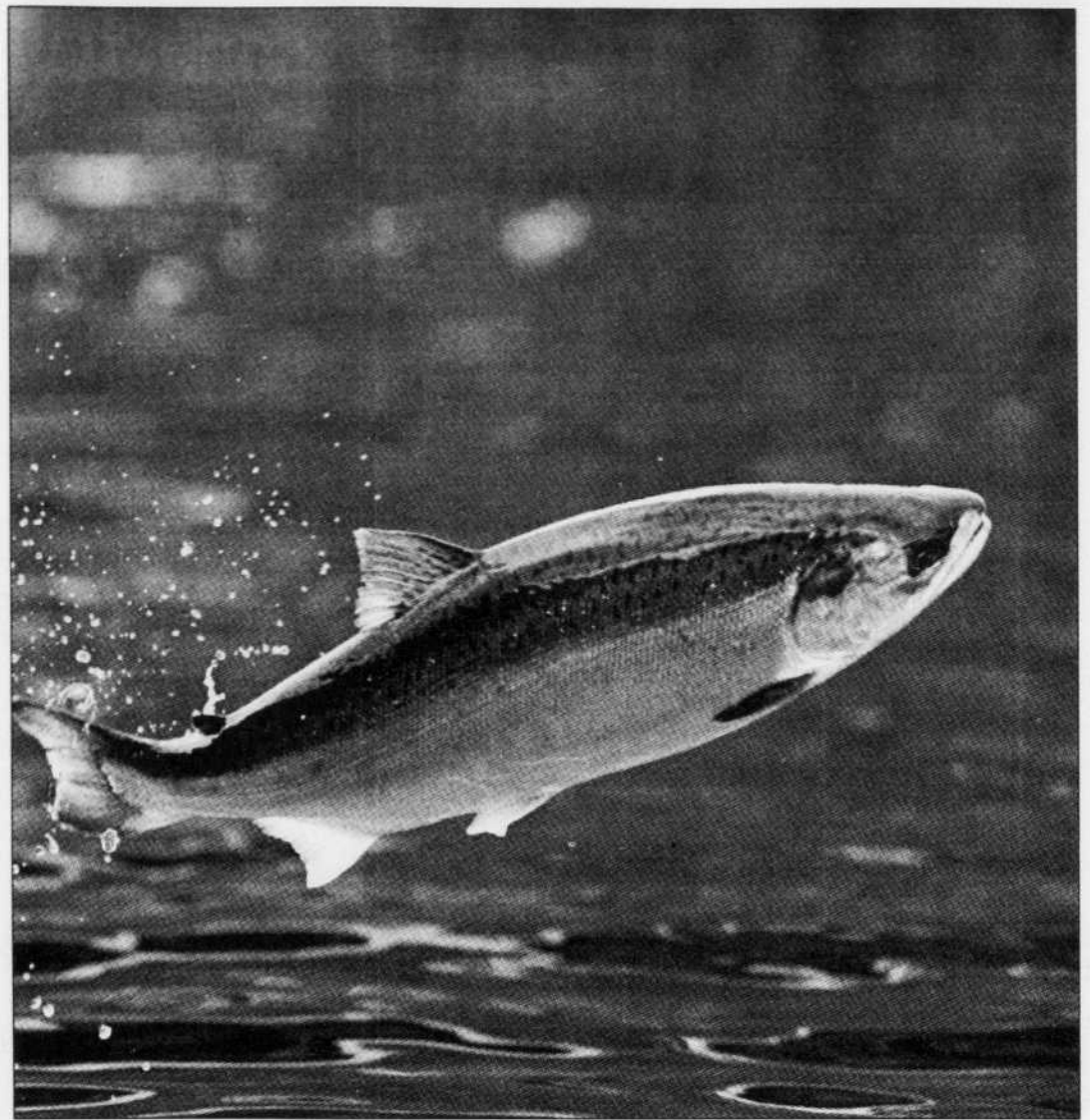
Au Chili, où se concentrent d'immenses élevages de saumons, ces derniers sont considérés comme une espèce étrangère envahissante. Et pour les nourrir au profit des insatiables Nord-Américains, le Chili est en train de faire disparaître des espèces de poissons-fourrage, dont plusieurs espèces marines locales dépendent pour leur propre survie! Voilà un bel exemple du sort qui attend les écosystèmes et notre capital génétique quand les apprentis sorciers du commerce s'en mêlent sans définition claire et préalable de l'intérêt public à long terme!

Le Canada participe d'ailleurs activement à ce bal des apprentis sorciers en autorisant l'élevage de saumons atlantiques sur la côte du Pacifique et la dissémination de saumons du Pacifique — cohos, steelheads, etc. — dans le bassin atlantique. Une politique d'une irresponsabilité navrante!

Bases plus sécuritaires

Deux stratégies de protection ont été mises au point mais nos gouvernements n'osent pas les imposer ici au Canada pour que le développement de l'aquaculture parte sur des bases plus sécuritaires. D'abord, il faudrait impérativement sortir les élevages des rivières où la reproduction des juvéniles est menacée par la parasitose et, ensuite, restreindre l'élevage des saumons et autres espèces piscicoles à des bassins scellés, dont les eaux seraient traitées pour en tuer systématiquement les parasites. Il faudrait aussi en filtrer l'azote et le phosphore, aussi concentrés à la sortie de toutes les piscicultures qu'à la sortie d'une porcherie dont les excréments fileraient par un tuyau directement au cours d'eau!

Les industriels répliquent que s'ils devaient pomper et traiter les eaux de leurs «porcheries» aquicoles,



ARCHIVES LE DEVOIR

Au Chili, où se concentrent d'immenses élevages de saumons, ces derniers sont considérés comme une espèce étrangère envahissante.

leurs commerces ne seraient plus rentables. Cela équivaut en réalité à reconnaître que ces entreprises ne sont pas rentables sans relier une partie de leurs coûts à la nature et aux générations futures sous forme d'altération ou de destruction du capital génétique commun. N'importe quel économiste répondrait ici que la gestion des ressources est toujours déficiente si les coûts externes, ceux qu'on impose en catimini à l'environnement et à la société, ne sont pas assumés par les producteurs et les consommateurs. Ce coût supplémentaire, c'est le minimum qu'on doit imposer aux riches consommateurs pour que cette industrie fonctionne sur des bases écologiquement acceptables. Sinon, on doit se demander au nom de quoi nos gouvernements permettent aux requins de l'industrie de se gaver des derniers saumons de nos océans.

■ Shawinigan. Bonne nouvelle: le conseil municipal de cette ville mauricienne s'est enfin porté à la défense des riverains du lac à la Tortue en réclamant par résolution de Transports Canada l'interdiction des vols d'hydravions spécialisés dans l'aérotourisme. Bravo!

■ Réserves. Il y a deux semaines, nous prévoyions dans cette chronique que la cession de la réserve Du-

nière à la société privée qui gère les rivières Matapédia et Patapédia en Gaspésie pourrait bien se traduire un jour par un petit tirage maison des places disponibles, distinct du tirage national qui assure l'équité d'accès au patrimoine faunique des réserves. C'est déjà un fait accompli, confirmé la semaine dernière par la Société des établissements de plein air du Québec (SEPAQ) elle-même. On doit s'interroger sur cette décision d'une société qui prétend assurer la même équité aux Québécois. Qu'aurait-elle perdu en laissant la SEPAQ procéder au tirage et à lui remettre une liste de noms? Cette décision accrédite l'hypothèse d'un nouveau glissement vers les petits jeux de passe-passe, qui ont perverti la gestion des rivières à saumons en créant de nouveaux privilèges insidieux dans l'accès aux ressources communes, ce qui justifie davantage la remise en question de cette décision inacceptable à tous égards. Y aura-t-il un autre parti politique au Québec pour annoncer qu'il remettra en question cette privatisation de la réserve Duinière? Notre double opposition est-elle aussi mollassonne en matière d'accès égalitaire à la faune que le gouvernement Charest?

Une étude publiée à la mi-décembre dans la revue *Science* démontre pour la première fois que la parasitose du saumon, ou *Lepeophtheirus salmonis*, pourrait faire disparaître certaines souches des océans d'ici quelques années.

Si vous vous êtes fait plaisir dans le temps des Fêtes en petit-déjeuner, comme moi hier matin, avec des bagels bardés de fromage et de saumon, vous avez probablement contribué à la propagation de la bestiole qui infecte tant les saumons d'élevage du Pacifique (*Oncorhynchus*) que leurs homologues de l'Atlantique (du genre *Salmo*) et même nos truites mouchetées (*Salvelinus*).

Mais c'est Martin Krkosek, un spécialiste en écologie maritime de l'Université de l'Alberta, qui a réalisé cette étude à partir d'une analyse de l'évolution des populations de saumons roses de 14 rivières (on dit aussi «saumons à bosse» en langage populaire) de la Colombie-Britannique, où se trouvent des élevages de saumons en cage. Il a comparé l'état de ces 14 cours d'eau aux populations vierges de 128 autres rivières.

Ses conclusions sont frappantes. Les infestations de parasitose peuvent littéralement liquider des populations entières en quelques années. En quatre ans, elles ont enrayé la reproduction de l'espèce sauvage dans les cours d'eau analysés, et il suffira de quatre autres années, selon l'étude, pour les faire disparaître totalement des cours d'eau menacés.

A plus long terme, explique l'auteur de cette étude, c'est l'espèce elle-même qui est menacée par l'élevage des saumons en cage. Le problème vient du fait que les milliers de saumons confinés dans des cages en mer facilitent par leur promiscuité la prolifération du parasite, qui devient un ver croissant dans la chair du poisson, dont il se nourrit des muscles et du sang, comme dans le film *Alien*!

Dans la nature, ce parasite affecte peu la reproduction parce qu'il se greffe aux adultes pendant leur séjour en mer, ce qui ne menace pas les juvéniles en rivière. Mais les élevages, généralement confinés dans les rivières parce que le débit nettoie les excréments des poissons en cage, multiplient de façon exponentielle les populations de parasites et les transmettent aux juvéniles.

Moins résistants que les adultes, les jeunes saumons sont systématiquement éliminés, ce qui compromet le renouvellement des populations dans le fief de la reproduction.

Vrais ou faux besoins?

Cette étude survient au moment où, au Canada comme aux États-Unis, l'industrie de l'aquaculture fait des pieds et des mains pour accroître sa production. Pour plusieurs, l'aquaculture constitue la seule réponse réaliste à la demande croissante pour des denrées comme le saumon. À l'heure actuelle, 80 % des produits de la mer consommés aux États-Unis sont importés, dont les deux tiers pour le saumon, dont l'essentiel que nous retrouvons sur les étals est constitué de produits d'élevage. En novembre, la Food and Agriculture Organization (FAO) estimait qu'il faudra

LES SPORTS

Canadien 5, Lightning 2

Le Tricolore se rachète à Tampa

ROBERT LAFLAMME

Tampa — Le Canadien a racheté la contre-performance d'avant Noël à Dallas, tout en profitant de l'inertie du Lightning de Tampa Bay afin de renouer avec le succès, hier, en l'emportant 5-2 devant 20 294 spectateurs au St.Pete Times Forum.

Le Lightning (15-20-3), 14^e au classement de l'Est, file actuellement un mauvais coton et c'était le bon moment de l'affronter, d'autant qu'il avait perdu la veille à Washington. Le Tricolore (18-13-6) a flairé la bonne affaire et il a fait en sorte de ne pas échouer. Il a tout fait d'effacer de la mémoire collective l'humiliante défaite de 4-1 que Mike Ribeiro et les Stars lui ont infligée le 23 décembre.

L'entraîneur Guy Carbonneau a visé dans le mille en rééquilibrant les forces au sein des trios, avec comme objectif de contrecarrer les plans d'un rival fragile qui ne mise que sur un gros trio. Vincent Lecavalier et Martin St-Louis ont fait chou blanc. «J'ai fait ces changements afin

qu'on profite des erreurs des autres trios du Lightning», a expliqué Carbonneau. C'est une équipe qui affectionne de forcer le jeu en zone adverse. Nous, on a été capables de bien sortir la rondelle. Les quatre trios ont bien fait. La concentration était meilleure, l'exécution également.»

Maxim Lapierre, son premier, Guillaume Latendresse, son 10^e, Alex Kovalev, son 16^e, Andrei Markov et Andrei Kostitsyn ont fourni les buts du CH. Saku Koivu, Mike Komisarek et Tomas Plekanec ont amassé deux aides chacun.

Vaclav Prospal, son 16^e, et Jan Hlavac ont déjoué Cristobal Huet, auteur de 25 arrêts. À l'autre bout, Johan Holmqvist et Karri Ramo ont été confrontés à 29 lancers. Le CH va tenter de poursuivre sur sa courbe lancée en Floride, dès aujourd'hui à Sunrise, contre les Panthers.

Stratégie judicieuse

Carbonneau n'hésite jamais à modifier les trios et ceux qu'il avait concoctés l'ont bien fait paraître en première période.

Flanqué de Chris Higgins et Mi-

chael Ryder, Lapierre a ouvert le score à 11:20. S'amenant sur le flanc droit, le jeune joueur de centre a trouvé l'ouverture entre les jambières de Holmqvist, qui a mal paru.

«C'est premier but pour moi ne pouvait pas mieux tomber», a dit Lapierre. La passe de Komisarek était superbe et de l'autre côté le défenseur du Lightning avait Chris Higgins à l'oeil. J'avais une belle ouverture à viser.»

Quelques instants plus tard, Latendresse a complété la stratégie de Sergéi Kostitsyn et de Saku Koivu.

«J'ai apprécié de jouer avec Sergéi et Saku», a affirmé Latendresse. Sergéi possède une belle vision du jeu. J'ai raté un but ouvert en deuxième période, sur une de ses passes que je n'ai pas vue arriver.»

Le pilote du Lightning, John Tortorella, a tenté de calmer le jeu, en disposant de son temps d'arrêt. Les hôtes n'ont par la suite guère affiché plus de mordant.

La Presse canadienne

Championnat mondial de hockey junior

Le Canada bat la Slovaquie

Pardubice, Rép. tchèque — Deux buts en avantage numérique de Kyle Turris, de l'Université du Wisconsin, ont permis au Canada de l'emporter 2-0 contre la Slovaquie au Championnat mondial de hockey junior, hier.

Le défenseur du Storm de Guelph Drew Doughty a récolté deux passes tandis que le gardien Steve Mason, des Knights de London, a réalisé le jeu blanc en bloquant 22 tirs.

L'équipe canadienne présente maintenant un dossier de 2-0, ayant obtenu ses deux victoires par jeu blanc. Elle affrontera maintenant la Suède demain, puis elle terminera la ronde préliminaire

lundi contre le Danemark. Le Canada a remporté une 20^e victoire de suite au championnat mondial depuis 2005.

Mais ce ne fut pas facile de battre la Slovaquie, hier. Les hockeyeurs canadiens avaient dépensé beaucoup d'énergie, moins de 24 heures plus tôt, en disposant de la République tchèque 3-0 dans un match où il y avait beaucoup d'émotion.

La formation slovaque comprenait six joueurs de la Ligue canadienne de hockey, ce qui est un total moins élevé que par le passé, incluant l'attaquant de six pieds quatre pouces, 207 livres, des Colts de Barrie, Tomas Marcinko,

Il y avait moins d'animation que la veille à l'arena Pardubice même si le groupe d'environ 200 Canadiens présents dans les gradins a manifesté pendant toute la rencontre. Les Slovaques ont été incapables de composer avec la rapidité des hockeyeurs canadiens et ils ont fait plusieurs visites au banc des pénalités.

Mais le jeu de puissance du Canada, qui avait donné deux buts en cinq avantages numériques la veille, a dû travailler beaucoup plus fort et il a inscrit deux buts en 12 occasions.

La Presse canadienne

EN BREF

Wickenheiser, athlète de l'année

Hayley Wickenheiser obtient une autre récompense. L'athlète originaire de Shaunavon, en Saskatchewan, a été désignée l'athlète féminine de l'année par la Presse canadienne, devenant du coup la première hockeyeuse à remporter l'honneur depuis sa création en 1933. Elle affirme que ce succès confirme que son sport a gagné en crédibilité. «C'est un trophée qui fait plaisir, surtout pour notre sport, parce qu'il a gagné le respect dans les médias, a révélé Wickenheiser. Plusieurs hockeyeurs

ont gagné cet honneur et c'est formidable qu'une femme l'obtienne.» La meilleure marqueuse de tous les temps au Canada a dominé le sondage annuel mené par la Presse canadienne auprès des directeurs des sports des journaux ainsi que des stations de radio et de télévision de tout le pays pour gagner le trophée Bobbie Rosenfeld. Wickenheiser, âgée de 29 ans, a aidé l'équipe canadienne à conserver son titre de championne du monde contre les États-Unis en récoltant huit buts et six passes en cinq matches lors du tournoi disputé à Winnipeg en avril. — La Presse canadienne

Sudoku

par Fabien Savary

	4	3					6
			9	3			
2					6		1
	8		1				4
			5				
	9		8			7	2
6	2			9			
5			2				8 1
			7	5			6

Niveau de difficulté : DIFFICILE

0747

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier numéro

7	8	2	9	4	6	5	3	1
4	6	5	1	7	3	8	2	9
3	1	9	2	8	5	7	4	6
9	7	1	5	3	4	6	8	2
6	2	3	8	9	7	1	5	4
8	5	4	6	1	2	3	9	7
1	4	7	3	2	8	9	6	5
5	9	8	4	6	1	2	7	3
2	3	6	7	5	9	4	1	8

0746

SUDOKU : le logiciel

10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté par notre expert Fabien Savary. En exclusivité sur le site des Mordus.

www.les-mordus.com

HOCKEY

ASSOCIATION DE L'EST

Section Nord-Est	G	PDPF	BP	BC	Pts
Ottawa	25	8	4	130	96 54
Montréal	18	13	6	108	104 42
Boston	18	14	4	94	94 40
Buffalo	19	15	1	113	101 39
Toronto	15	15	8	111	118 38

Section Atlantique

New Jersey	20	13	3	88	85 43
Pittsburgh	19	16	2	107	111 40
N.Y. Rangers	18	15	4	87	90 40
Philadelphie	17	14	4	110	103 38
N.Y. Islanders	18	16	2	85	101 38

Section Sud-Est

Caroline	19	16	3	120	121 41
Floride	18	16	3	97	100 39
Atlanta	18	19	1	104	127 37
Tampa Bay	15	20	3	110	126 33
Washington	14	19	5	98	116 33

ASSOCIATION DE L'OUEST

Section Centrale	G	PDPF	BP	BC	Pts
Detroit	27	7	3	133	82 57
Chicago	19	15	2	110	101 40
St. Louis	18	13	3	88	90 39
Columbus	16	14	6	87	87 38
Nashville	16	17	2	96	106 34

Section Nord-Ouest

Colorado	21	13	2	109	101 44
Vancouver	20	13	4	97	87 44
Minnesota	20	14	2	93	98 42
Calgary	17	13	7	106	108 41
Edmonton	16	18	3	96	111 35

Section Pacifique

Dallas	22	12	4	117	95 48
San Jose	19	12	5	91	85 43
Anaheim	18	15	5	95	104 41
Phoenix	17	16	1	86	91 35
Los Angeles	12	24	2	101	128 26

Hier

Montréal 5	Tampa Bay 2
Ottawa 5	N.Y. Islanders 2
Philadelphie 4	Toronto 1
Floride 5	Atlanta 3
Pittsburgh 4	Washington 3 (P)
Columbus à Nashville, 20h	
Detroit au Colorado, 21h	
Anaheim à Edmonton, 21h	
Minnesota à Phoenix, 21h	
Calgary à Vancouver, 22h	

Aujourd'hui

Buffalo au New Jersey, 19h
Boston en Caroline, 19h00
Montréal en Floride, 19h30
San Jose à St. Louis, 20h30